

Le rôle social de la Musique Chorale

par Alice Sauvrezis.

Parmi les nombreux moyens que nous avons pour pénétrer dans la conscience des jeunes, il n'en est peut-être pas de plus profond et de plus direct que l'art et en particulier la musique.

La musique est-elle dans la vie générale ce qu'elle pourrait être, ce qu'elle devrait être ? L'art est un moyen de vie, a dit M. Dussauze en termes très justes ; « c'est le désir d'exprimer des émotions à d'autres qui est la source de l'art ». En effet, l'art suppose une personne qui pense, sent, exprime et un public qui ressent et perçoit les impressions. Il y a donc échange. Plus l'âme qui émet l'œuvre d'art sera haute, plus l'impression de l'instrument récepteur — le public — sera grande et forte. Art de profondeur, puissant, émolif, appuyé sur les assises solides de la science, la musique est la langue humaine par excellence, celle qui a le moins subi les incompréhensibles variantes du langage profane, depuis la tour de Babel. Dans la musique une loi primordiale d'ordre et de beauté domine ; elle s'adresse aux sentiments simples et grands, par là même elle est universelle.

Cette constatation nous mène au cœur même du sujet : l'essence même de la musique en fait la plus importante, la plus féconde des forces exprimées, pouvant relayer les êtres. De là à conclure qu'elle est une force sociale, il n'y a qu'un pas, car une action sociale dit une action de solidarité, une action tendant à développer l'entente entre les humains. Or, cette force admirable reste jusqu'ici, par une inertie incroyable, presque inemployée. Cela tient à beaucoup de causes et c'est l'un des rôles des Centres Sociaux de savoir employer une telle puissance, qui est une sauvegarde de la santé morale.

Autour de certaines idées, il s'est formé une couche de cristaux légendaires, qui les déforment : la musique est victime d'une de ces cristallisations. Le vulgaire voit dans la musique un bruit agréable, une distraction superficielle, correspondant à une explosion de joie un peu grossière, sensuelle ou simplement banale. Il y a là une déformation profonde de la vérité ; la musique peut tout dire : les aspirations les plus hautes, la douleur à côté de la gaieté et du mouvement ; c'est la lyre sans limite des sentiments humains.

Si nous considérons la musique dans son essence même, nous verrons qu'elle est constituée par le rythme ; or, le rythme c'est la vie, le rythme est issu du geste, de la respiration, de phénomènes primordiaux. La respiration a donné naissance à la césure ; ce sont là des lois naturelles. Dans l'antiquité la place du rythme était grande. « Danse, musique et poésie », formaient la ronde de l'art vivant. Actuellement on cherche à faire revivre cette union dans les nombreuses formes de gymnastique rythmique. C'est une heureuse chose qui tend à faire rentrer l'eurythmie dans la vie courante. Mais la forme essentiellement sociale de la musique est la musique chorale.

Dans les centres sociaux, on a déjà fait un effort pour créer un milieu musical. Mais il y a bien des causes pour lesquelles l'action est relativement minime. L'une des principales est la question du personnel chargé de la direction de ces foyers. Tous les directeurs ou directrices ne savent pas faire naître l'atmosphère désirable. Ils n'attachent pas toujours l'importance qui convient à la force psychique de la musique ; les directeurs et directrices de centres sociaux, doués d'une mentalité supérieure, ont à irradier sur leur entourage. Les centres sociaux sont des foyers de vie. C'est d'eux que doit émaner l'initiative. Tous s'accordent à trouver qu'il faut unir les esprits, trouver un terrain d'entente ; rien ne présente autant de possibilités sous ce rapport que la musique.

La question est de bien comprendre son essence même, de ne pas la diminuer en en faisant un art étriqué, un art de salon, prétexte pour chacun à briller de façon éphémère, dans un morceau péniblement travaillé. Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de la musique prise dans le sens le plus général, le plus élevé. Il s'agit de la musique pour tous, de la musique entrant dans la vie du peuple entier, apportant un peu de sang riche, augmentant son équilibre et sa vitalité. « L'art est social », a dit Guyau, non pas seulement parce qu'il a son origine et son but dans la société, dont il subit l'action et sur laquelle il réagit, mais parce qu'il porte en lui-même, qu'il crée une société idéale, où la vie atteint son maximum d'intensité et d'expansion. Il est ainsi une forme supérieure de la sociabilité et de la sympathie universelle. Toute esthétique est véritablement une musique, en ce sens qu'elle est une réalisation d'harmonies sensibles entre les individus, un moyen de faire vibrer les cœurs sympathiquement comme vibrent des instruments ou des voix ; aussi tout art est-il un moyen de concorde sociale plus profond que les autres ; car penser de la même manière c'est beaucoup, sans doute, mais ce n'est pas encore assez pour nous faire « vouloir » de la même manière ; le grand secret, c'est de nous faire sentir tous identiquement, et voilà le prodige que l'art accomplit.

Les cœurs sont bien prêts de s'unir quand les voix ont fraternisé. « Il y a un dicton populaire ainsi formulé : « Dis-moi, qui tu hantes, je te dirai qui tu es. » On peut dire avec une légère variante : « Dis-moi ce que tu chantes, je te dirai qui tu es. » En effet, dans le choix, transparent le caractère. Dernièrement un jeune homme est venu nous trouver, ayant entendu dire qu'à la Résidence sociale, on faisait de la musique sérieuse. Il suivait jusque là une chorale à Asnières, où l'on chantait des petites chansons, et « ce n'est pas cela qu'il voulait ». D'autres nous ont parfois écrit à la fin des vacances qu'ils attendaient avec impatience la reprise de la chorale, qu'ils s'ennuyaient sans elle. En effet, quand on fait les choses avec suite, on s'y intéresse fortement, on y met quelque chose de soi, et les répétitions chorales sont une joie qui jalonne la vie du travailleur.

Au point de vue moral, la bonne influence de l'étude de la musique en commun est indéniable.

•••

Plaçons-nous maintenant au point de vue pratique et considérons comment on peut mettre debout une chorale dans un centre social.

Il faut que le directeur ou la directrice, étant convaincu que la musique est un moyen de rayonnement, crée chez les habitués de sa maison un « état d'esprit ». La musique chorale donne de grandes joies, mais elle coûte aussi de la peine, elle demande du travail. La première chose est donc de créer un courant en plaçant très haut la valeur du but à atteindre ; pour les enfants, il faut que le fait d'être admis à la chorale soit une récompense ;

pour les adultes, il importe de les persuader que c'est là une source de joie et un moyen de culture générale.

La difficulté qui se présente est dans le recrutement des chefs de chœur. Quand on interroge un directeur de centre social, presque toujours il répond qu'il voudrait bien avoir une chorale, il en comprend toute la portée, mais il ajoute qu'il n'y a personne pour la diriger. Dans les petites villes la difficulté est presque insurmontable, à moins qu'il n'y ait par hasard un ou deux amateurs de bonne volonté assez capables pour assumer cette tâche. Dans les campagnes, il faut que la directrice elle-même soit musicienne et s'occupe de former le groupe choral. A Paris même, la difficulté est grande et voici pourquoi : fréquemment les artistes, les professeurs de musique, n'ont pas le sens social, ils ont les connaissances techniques, mais il leur manque la tournure d'esprit spéciale. D'autre part les personnes animées des meilleures intentions sociales ne possèdent souvent pas les capacités pédagogiques.

Il y a là un état d'esprit à développer chez les jeunes artistes, il faut arriver à les former, à les intéresser au développement musical de tous et non pas d'un nombre restreint d'élèves privilégiés. La tâche est ardue certes, mais il faut voir les choses en face. Parmi les jeunes gens issus de milieux non préparés à des études suivies, qui fréquentent les centres sociaux, beaucoup apportent un esprit d'indiscipline marqué ; ils veulent se distraire sans effort. Contre ce naturel il faut lutter et faire naître la soif d'apprendre, le courage d'étudier sérieusement un art difficile. Le directeur, devra déployer une grande activité pour réunir et maintenir son groupe, avoir la force de cohésion. Par suite de circonstances diverses, des vides se produisent forcément, il faut être prêt à les combler, avoir une réserve.

Supposons que nous ayons le chef de chœur instruit et convaincu. Que faut-il encore pour réaliser la chorale ? 1° une salle ; 2° un piano juste 3° un bon accompagnateur ; 4° de la musique.

La répétition ne doit pas être une fatigue pour les choristes ; ils travailleront assis, très éclairés, très à leur aise ; la durée de la répétition pourra varier entre une heure et deux heures, suivant les cas. Naturellement, il faudra, au début surtout, faire du solfège, apprendre à déchiffrer. Rapidement la moyenne des choristes parviendra à suivre, chaque partie comprenant des chefs d'attaque. La part d'intuition se développera ; peu à peu le plus mauvais choriste progressera, deviendra parfois très solide et lui-même chef d'attaque. Il n'y a d'ailleurs pas, en réalité, de voix fausses. Il n'y a que des voix incultes et des oreilles ignorantes. C'est l'affaire du professeur de partir des quelques sons justes émis par un sujet, pour en ajouter d'autres ascendants et descendants ; dans ce cas le mieux est de prendre l'élève à part pendant quelques minutes. En général le choriste se forme en quelques mois, et, contrairement ce que l'on croit, ne court et a été répété comme vérité sans appel : « Le Français ne chante pas facilement en parties », contrairement à ce que dit, certain des jeunes gens que nous ayons initiés nous ont affirmé que « chanter en parties leur est une aide plutôt qu'une gêne ». Ils ont donc une notion intuitive de l'harmonie et la marche des parties ne fait que les soutenir.

Au point de vue du répertoire, le mieux est de commencer par le composer de musique classique, simple et tonale. Etudier du Gluck, du Haendel, les admirables œuvres vocales de la Renaissance publiées par M. Expert. Faire naître le goût de la musique sérieuse. Si on le peut, monter des œuvres intégrales ou d'importants fragments d'œuvres, en joignant des solistes aux chœurs. L'intérêt augmente en raison de la beauté même de l'œuvre travaillée. Le choix est délicat, et nous avons vu parfois, lorsqu'il comble les aspirations de la masse, un véritable enthousiasme soulever la chorale.

Il est certain que l'on peut donner une éducation musicale aux jeunes, sans détourner qui que ce soit de sa tâche journalière. On ne peut travailler toujours. Il faut des heures de détente. Chacun y a droit. Nous savons que d'aucuns cherchent cette détente dans les sports, dans des distractions parfois bien peu intellectuelles et quelquefois du plus mauvais goût. Si le centre social agit en offrant, par la pratique de la musique, une heure de plaisir élevé, il aura rendu un service éminent. Nous connaissons, et chacun les devine, les ennemis de la musique chorale : Les sports, cultivés avec intensité, prennent plusieurs soirs par semaine. « On ne peut demander aux jeunes gens de venir encore une fois pour la chorale », disent les directeurs. — Est-ce bien certain, et n'y a-t-il pas place pour tout si le temps est bien agencé ? — Chez celui-ci, le désir de briller seul, individualisme qui nuit au progrès est tyrannique ; chez celui-là le goût chorale est enrayé par le professeur de chant qui s'interpose et s'écrie que la musique chorale va briser la voix de son élève. Un autre adversaire de la musique chorale, est le manque d'esprit de suite ; il faut beaucoup de persévérance pour arriver à un résultat sérieux, il faut une certaine abnégation, imposant une discipline admirable d'ailleurs, car la devise de toute chorale est :

Tous pour un,
Un pour tous.

N'est-ce pas là un aphorisme qui résume de façon lapidaire, cet esprit de solidarité dont le développement est le but essentiel poursuivi par tout centre social ?

Le rôle de celui-ci est immense ; il influence l'opinion par son action, et nous savons que d'excellentes réalisations sont déjà faites.

— Notre chorale est organisée ; maintenant elle veut vivre, se développer.

Pour cela, il faut qu'elle se considère, non comme un poids mort, mais comme un organisme agissant ; elle existera par elle-même et *avant* travail, ayant été productrice d'effort, elle pourra apporter des exécutions d'œuvres musicales et, en retour, demander une redevance. — Le public paie facilement 3 ou 5 francs pour aller au cinéma, il paiera aussi bien la même somme pour aller entendre de la musique, si on lui présente bien la chose, si on sait l'y préparer. — Donc, cette chorale a sa vie propre et elle gagne suffisamment pour couvrir ses frais... ; elle peut faire même des voyages, aller donner des auditions, le dimanche aux environs de Paris, et son existence est assurée

sans peser sur le centre social auquel elle appartient. C'est une sorte de « circulus », c'est de l'eau courante, c'est de la matière vivante. Il faut apporter du zèle, des relations et savoir se dépenser; la réussite est une question de temps.

..

Pour créer un nouveau groupe, nous verrions parfaitement une chorale amie existante, prêtant son concours pour fonder sa voisine d'un autre quartier. On donnerait un concert. Le Comité du Centre Social intéressé déploierait son activité, et le bénéfice dudit concert serait affecté à la création de la nouvelle chorale. Elle se développerait à son tour et agirait de même. La solution du problème est là.



HENRY PURCELL,
d'après le tableau de John Closterman.

Aidons de tout notre pouvoir à créer ce mouvement qui peut s'étendre et devenir une force imposante. Et tous les printemps ou tous les deux ans, on réunirait les diverses chorales ayant appris les mêmes œuvres, on ferait la « Fédération Chorale » et l'on aurait de magnifiques et puissantes exécutions des grandes œuvres chorales écrites par les maîtres : C'est là le point idéal auquel nous devons tendre.

..

Comme on a toujours une petite faiblesse pour ses enfants, je vous demande la permission de vous conter la genèse de la chorale de la Résidence Sociale.

Ce groupe s'est formé presque spontanément à Levallois-Perret, un faubourg de Paris très dense comme population ouvrière. Un jour de mai 1920, au Lyceum, un déjeuner réunissait quelques personnes s'intéressant aux questions sociales, nous rencontrâmes pour la première fois la secrétaire générale de la R. S. Nous lui dîmes notre enthousiasme pour la musique chorale, notre conviction de sa portée sociale. Elle nous écouta et fit appel à notre expérience dès octobre suivant. De suite, nous eûmes un groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui, en quelques leçons, eurent vite fait d'apprendre leurs notes et, Noël venu, nous pûmes mettre d'aplomb un petit chœur. Depuis, la chorale s'est développée et nous avons formé une chorale enfantine, pépinière pour l'avenir. Aujourd'hui nous avons un noyau solide et c'est avec une vraie joie que nous consacrons à cette phalange nos soirées du jeudi. Heureux, toujours, de nous retrouver, un lien d'amitié s'est formé entre nous; nous aimons le travail commun et sommes arrivés à monter chaque année une œuvre importante en plus des chœurs détachés mis à l'étude. C'est ainsi que, nous avons eu l'honneur de présenter au public une partition de Purcell, *Le Roi Arthur*, absolument inconnue en France, et qui venait d'être traduite par M^e Delage-Prat. Purcell, compositeur anglais du XVII^e siècle, est un précurseur de Haendel; son style fait prévoir Rameau et Gluck; certaines pages du *Roi Arthur* sont d'une grâce délicieuse, d'autres d'une véritable grandeur. La chorale de la Résidence Sociale a chanté cette œuvre avec des oppositions et un style tout à fait adéquats. *La vie d'une rose*, de Schumann également, a été donnée intégralement avec chœurs et orchestre dans des concerts au profit d'œuvres ou par Radio. Également encore le *Samson* de Haendel, oratorio de grande envergure que l'on entend trop rarement. Bien n'égale la noblesse des ensembles de plusieurs centaines de voix. Et tout dernièrement nous avons fait entendre cet *Orphée*, de Gluck, qui avait servi de champ d'action à nos premiers armes et que nous interprétions intégralement pour la cinquième fois dans la joie sans cesse renaissante d'étreindre un des chefs-d'œuvre du passé resté le plus près de notre humanité dans ce qu'elle a d'éternel.

..

La beauté des masses vocales est merveilleuse, c'est le chant agrandi jusqu'à la puissance extrême; par le souffle indéfini les longues tenues ont

l'air de sortir d'étrés surhumains. On y trouve la variété des timbres tout en gardant l'unité de la voix, d'où une harmonisation homogène, plus grande même qu'à l'orchestre. C'est le cri organisé des poitrines humaines clamant harmonieusement les grands sentiments qui agitent l'âme.

Quand le compositeur veut élargir sa pensée, c'est la forme chorale qu'il emploie. Son idée se développe à l'aise, s'amplifie, et l'humble, le travailleur, va quitter son labeur journalier pour venir interpréter cette magnificence sonore. Or, qu'exprime-t-elle? Les sentiments les plus profonds, l'amour de la nature, de la liberté, de l'harmonie, comme dans le sublime *Finale* de la *Symphonie avec Chœurs*, où l'âme de Beethoven a débordé dans un élan admirable d'humanité. Et tous ceux qui ont pensé cela cent fois sans pouvoir l'exprimer, maintenant qu'ils ne sont plus murés dans leur propre cœur, peuvent clamer leur pensée. N'est-ce pas là une des joies les plus hautes? N'être plus seul. Être une partie de l'Univers chantant. Être soi-même une partie vivante de la musique, la reine des arts de l'enthousiasme.

Puisque pour les métiers rudes on a trouvé des chants qui rythment l'énergie physique, comment n'y aurait-il pas aussi des chants détenteurs d'énergie morale? Or, la vie est un grand labeur, une force toujours en mouvement, un creuset où s'élabore constamment des formes nouvelles. Dans certains cas, le pouvoir de la musique sera de fortifier l'énergie pour franchir l'obstacle; dans d'autres, elle sera le baume cicatrisant, elle pénétrera dans le cœur et apportera l'harmonie là où parfois il y a souffrance et désharmonie.

Un compositeur, qui fut un très grand musicien a écrit dans un jour de doute: « L'art est un beau mensonge ». Nous nous inscrivons en faux contre cette assertion. L'art n'est pas un mensonge, mais bien une superbe réalité, il émane des couches les plus profondes de l'âme et traduit ce qu'il y a de meilleur en nous; l'art n'est pas un mirage, il existe bel et bien, et par l'art choral, tous peuvent en approcher, peuvent, pour ainsi dire, y toucher. L'art est de la beauté tangible, nous avons autant besoin de beauté que d'air respirable, nous ne pouvons vivre sans elle; tous ont droit au soleil, tous ont droit à la beauté. Nous, les artistes, qui connaissons les trésors de l'art, nous détenons la clef de la grotte d'Ali-Baba, c'est à nous d'introduire les autres dans cette mine éblouissante. Et la mission est douce. Quelle que soit la peine prise pour guider les pas encore inexpérimentés, elle est effacée par la récompense, dès que l'on constate le résultat. Comment tous ceux qui savent la musique se privent-ils de la répandre à flots sur tous?

Entendre de la musique est une joie (car nous comptons pour quantité négligeable l'infime part des gens qui n'aiment pas la musique) réentendre de la musique est une joie plus grande, la musique agit par impressions réitérées. Y prendre part soi-même augmente encore la somme de joie, on comprend de mieux en mieux et la part prise personnellement à l'exécution rend l'intérêt beaucoup plus complet.

Il est courant de dire qu'à notre époque nous sommes emportés par une vague de matérialisme, que c'est le triomphe du machinisme et de la force brutale. Or, nous sommes peut-être à la veille de la fusion de la science



CHRISTOPHE GLUCK,
d'après le tableau de J.-S. Duplessis.

expérimentale avec les données les plus osées de l'intuition. Dans des pages d'une haute spiritualité, extraites du *Drame Musical*, Edouard Schuré, dit: « L'âme humaine contient une force divine, cette force qui parle au monde par la musique, c'est la sympathie, c'est l'amour, élément supérieur qui peut tout vaincre. Comme Orphée ramène Eurydice par la force de sa douleur et de son chant, ainsi le génie de la musique peut ramener à la lumière la grâce, la beauté vivante qui fait naître mille fleurs sous ses pas et dont le rayonnement répand dans les cœurs la joie et la félicité ». La musique est une puissance qui pénètre profondément dans les arcanes psychiques, il faut la cultiver et cela d'une façon générale. En notre temps si décrié et peut-être si splendide, il est nombre de gens attirés par le courant esthétique et qui ne peuvent vivre sans une expression formelle de la beauté. Travaillons à répandre cette beauté, qui est comme l'atmosphère pour tout être bien né, cette beauté que nous avons le devoir de transmettre — tel le feu divin — à notre jeunesse qui est l'espoir de demain.

ALICE SAUVREZIS.